

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: **PAUL GELPI & SONS, New Orleans**

BYRRH

Suite de la 1ère page.

PANIQUE A CONSTANTINOPLE.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.
Genève, 11 mars. — Le bombardement des Dardanelles par la flotte alliée a arrêté tout le mouvement des affaires à Constantinople et a provoqué des paniques parmi les familles aisées de la ville. Plusieurs des plus riches habitants de la ville l'ont abandonné. Constantinople est rempli d'officiers allemands.

11 SOUS-MARINS ALLEMANDS PERDUS.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.
Londres, 11 mars. — Une dépêche de Copenhague adressée au "Daily Mail" déclare:
Il est consigné dans un communiqué officiel de la marine allemande que onze sous-marins ont été perdus depuis le 18 février. La perte de 4 sous-marins a été officiellement annoncée quand au 7 autres l'on a reçu aucune nouvelle d'eux depuis près de 3 semaines.

"BILLET PARISIEN"

Comme originalité nous avons eu cet auteur dramatique qui a protesté parce qu'à une représentation au bénéfice de l'œuvre de secours aux artistes français et belges on avait reproduit un tableau vivant de la belle toile de Pils: Rouget de Lisle chantant la "Marseillaise" chez Etrich, maire de Strasbourg.

"Le même tableau, dit-il, a été reproduit de la même manière, dans une de mes pièces, jouée en Amérique." Mais bravo homme, nous avons vu à Paris dix pièces de théâtre où le célèbre toile avait été mise en scène et animée pour ainsi dire par les acteurs; la dernière est celle de René de Cuers, qui fut représentée à Paris en 1907. Vous venez un peu tard revendiquer un peu vieux. Le seul qui pourrait réclamer en somme, c'est le peintre Pils, il s'en gardera bien et pour cause.

Faut-il ajouter à ces originalités les débuts de M. Arthur Meyer comme conférencier? Pourquoi? J'exécute était qu'il s'agissait d'une œuvre patriotique et le directeur du "Gaulois" qui d'ailleurs n'a pas fait une conférence sans une lecture, s'en est expliqué avec tant de bonne humeur.

Voici le début de cette amusette d'un vieillard qui a du monde:
Si l'on vous avait dit il y a quelque temps qu'un jour viendrait où vous assisteriez à une conférence faite par M. Arthur Meyer, vous auriez été bien étonné, et même douteux. Mais il y a quelqu'un qui aurait été bien plus étonné que vous, c'est M. Arthur Meyer. Il faut donc que je vous dise comment ce malheureux est arrivé.
Le très aimable organisateur de cette brillante matinée est venu me trouver un matin. J'étais sans défiance. J'allais fort. A peine assis, il me dit:
— Nous organisons un concert au profit de l'Ambulance de Mme la Duchesse de Vendôme.
Je ne lui laissai pas le temps d'achever.

— Et vous êtes venu me demander la publicité du "Gaulois"? Elle vous est acquise.
— Meux que cela.
— Les étoiles nous les avons. Ce que je viens vous demander c'est de consentir à faire une conférence. Oh! une toute petite conférence, dix minutes de causerie.
— Moi? Mais je n'ai jamais parlé en public.
— Eh bien vous débutez.
— Débutez à mon âge? Impossible.
— Vous avez bien débutez au théâtre à soixante-dix ans!
— Voulez-vous bien vous taire, il y a des dames dans la salle. J'ai fait une petite pièce c'est vrai mais pour l'agrément que j'en ai eu! Ce ne fut pas un début triomphal!

C'est une spécialité de M. Arthur Meyer de débutez tard. Il avait plus de soixante ans quand d'Israélite il se convertit au catholicisme; il avait soixante-huit ans quand il signa deux volumes de "Souvenirs" dont un très intéressant et l'autre quelconque; à soixante-douze ans il fit jouer sa première pièce et maintenant il s'essaye-t-il pour ses quatre-vingts ans?
Un directeur de cinéma veut lui proposer de "tourner" pour montrer aux générations de demain comment un homme chauve comme Eschyle, mais distingué, accomode un chignon savamment enroulé, le reste de quelques cheveux somptueux, ça aussi serait une originalité de Paris et on aurait tort de le raler car c'est un directeur de journal excellent pour ses collaborateurs et dont tous ses rédacteurs font un vif usage. Ça aussi c'est un autre genre d'originalité; c'est presque une rareté.

JEAN-BERNARD.

L'ABEILLE de la Nouvelle-Orléans sert des abonnements au prix de 66 sous par mois, de nos bureaux, ou 15 sous par semaine pris au porteur.

Nouvelles de St-Bernard

M. Albert Estopinal de retour.
Le congressiste Albert Estopinal est revenu dans notre paroisse, avec sa femme et son fils, après un séjour à Washington. Ses nombreux amis ont été gaiement son retour.

Préparatifs de bal masqué.
Des préparatifs sont faits par la "St. Bernard Fire Auxiliary Co." pour le bal masqué qui sera donné la nuit de la St. Joseph au bénéfice de cette société. La compagnie s'efforce de réunir le plus d'argent possible pour acheter des uniformes pour les pompiers.

LES VICTIMES DE LA GUERRE.

La commission de prévoyance sociale a entendu M. Malvy, ministre de l'intérieur, et M. Brisac, directeur de l'assistance et d'hygiène pratique, sur la question: les des violences commises contre les femmes dans les départements envahis; 2e sur la création d'écoles de militaires mutilés et aveugles. M. Malvy a fait connaître à la commission qu'il était d'accord avec elle sur la nécessité, pour les pouvoirs publics, de réagir et de lutter contre les tendances qui se sont manifestées et qui pourraient avoir pour effet d'encourager aux pires détermination les malheureuses femmes ou jeunes filles violentées par l'ennemi.

Le ministre de l'intérieur a exposé toute une série de mesures que compte prendre son administration pour permettre aux victimes d'être assistées dans la mesure où elles le seraient par le jeu normal de la loi de 1913 sur les femmes en couches et de la loi de 1893 sur l'assistance médicale gratuite sans avoir à recourir à aucune des formalités réglementaires pour faciliter l'abandon de l'enfant dans des conditions de secret absolu; enfin pour faire disparaître toute trace d'origine de l'enfant, tout en permettant à la mère de le retrouver.

Il a indiqué en même temps, par quels moyens il comptait faire parvenir cet ensemble de dispositions à la connaissance des intéressés.

La commission a donné son adhésion unanime aux mesures ainsi envisagées. M. Malvy a ensuite fourni d'intéressants détails sur la création d'un établissement national de mutilés de la guerre, création dont le principe a été récemment adopté par le Conseil des ministres.

Il a indiqué aussi comment avait été conçu et déjà réalisé par son administration le projet d'installation d'une annexe de l'hospice national des Quinze-Vingts destinée à recueillir tous les militaires aveugles dès qu'ils sont en état de sortir de la formation sanitaire où ils sont soignés et permettant de leur donner une éducation appropriée à leur état, afin de les mettre à même de se procurer ultérieurement, en surplus de leur pension, des moyens d'existence. A. A.

LA-BAS.

On nous communique le programme illustré, et très joliment, d'une matinée et d'une soirée données, il y a quelques jours seulement, en Allemagne, au camp de Weinberge!

Belgian Relief Ship

Mrs. Edith Byne Denegre asks us to publish what follows:
A Belgian relief ship has been ordered to New Orleans rather unexpectedly and will leave here about the 21st. Arrangements have been made with the warring governments by which the relief ship will go safely on its errand of mercy. New Orleans and the surrounding country has responded nobly to the call for clothing to save the shivering bands of refugees driven from their homes. With the approach of spring and summer they need clothes less, but the number of those who are starving in Belgium grows greater and more pitiful as the cruel war continues.

Mr. Lindon W. Bates, the President of the American Commission, February 20, after speaking of the wonderful work of the Woman's Section, tells of the desperate need of Belgium in these eloquent words:
"We, who are of the Commission, realize that we work feverishly before an advancing wall of lava. The black stream bears upon its wrinkled front annihilation for the 'Little Sister of the World'. May we be strong to save. She stands at Armageddon and we battle for the Lord!"

Think of it! We who are saved from the sorrow, the misery and the horrors of war, can by making some sacrifice and giving a few dollars, or even a few cents, save the life of a little child, give food that will enable mothers to nurse their little ones, instead of enduring the unspeakable anguish of seeing them die by inches, save old people, so often the benediction of a household are saved from suffering the pangs of hunger, and keep the young strong to aid in the resurrection of their country. It must appeal to every heart. The rich can give what they desire, the poor their mite. Each person knows best what he can afford, and need not be ashamed to make the smallest contribution. So give and give quickly, that you may help the greatest and most unusual distress the world has ever known! A nation that has sacrificed itself to honor! A nation that is starving!

The Belgian Commission has given a formula for food boxes, selected by scientists. With them you can keep a baby alive for four weeks, or an adult for two months.

The boxes contain the following:
Box for Babies. (Green Band.)

- 2 1/2 lb. tin Sweetened Condensed Milk.
- 2 1/2 lb. tin Patent Baby Food.
- 2 1/2 lb. tin Patent Baby Food.
- 1 lb. sack Rolled Oats.
- 1 lb. sack Yellow Corn Meal.
- 1 lb. sack Salt.
- 1 can opener.

- Net weight of food, 30 1/2 lbs.
- Gross weight of box, packed, 40 lbs.
- Size of box, 17 1/2 x 11 1/2 x 10 1/2 inches.
- This will support an infant for four weeks.
- For sale at 25.

Box for Adults. (Red Band.)- 3 No. 3 tins Beans.
- 2 No. 3 tins Pork Alaska Salmon.
- 1 1/2 lb. cotton sack Rolled Oats.
- 1 1/2 lb. cotton sack Yellow Corn Meal.
- 1 1/2 lb. cotton sack Yellow Split Peas.
- 1 1/2 lb. cotton sack Granulated Sugar.
- 1 1/2 lb. sack 70-80 California Prunes.
- 1 1/2 lb. cotton sack Wheat Flour.
- 1 lb. cotton sack Salt.
- 1 can opener.

Several people could combine to give a box, ordering from these grocers or those with whom they usually deal, or several could combine to make up the cost of one box, each giving ten cents or a quarter, especially children whose hearts are always tender towards the unfortunate.

Mrs. F. W. Parham, President of the Woman's Section of the American Relief Commission, has appointed on the committee to whom boxes or money can be sent: Mrs. Wm. Mason Smith, St. Charles Avenue and Cadiz Street; Mrs. Albert Godehaut, 1 Richmond Place, and Mrs. George Denegre, 3105 Prytania Street, New Orleans, La.

Mrs. Blanc Monroe, 1424 Louisiana Avenue, will receive small packages of groceries. One pound or one can of some foodstuff is not too little to send. If each one gives a little it will make up a quantity.

The Relief Commission finds our native rice of special food value. Any planter or farmer who will give this, flour, corn or sugar in bulk, or any food they raise, will help to save life. Money will be invested here. Ship large packages to Norton, Lilly & Co., 74 Whitney Central Building, New Orleans, La.

Will not Louisiana, Alabama, Mississippi and Texas respond to this appeal and merit their well-earned reputation for warm-hearted generosity?

Lesson of Vermont

FIFTY YEARS' EXPERIENCE WITH PROHIBITION — NEW HAMPSHIRE TURNS TO LICENSE.

The people of Vermont adopted Prohibition in 1852, and many of them rested confident for a period in the belief that in it a remedy had been found for the evils of intemperance more swift and sweeping than the tedious and slow processes of moral suasion.

It soon became evident that under the prohibitory law, intemperance was not decreasing, and the law was not being enforced, and that the machinery for the enforcement of ordinary laws supported by public sentiment was wholly inadequate to insure the enforcement of prohibition. A resolution was passed by the lower branch of the legislature in 1853, appointing a special committee to consider the matter. This committee reported that prohibition had produced many evils, had trespassed on the liberties of the citizens unjustifiably, and had increased the drinking habit instead of diminishing it, and recommended that the law be repealed. This recommendation, after prolonged debate, was voted down, by a vote of 91 to 90, and prohibition continued the policy of the State.

Unusual Measures Adopted.

The friends of the law, realizing that prohibition, in regard to which sentiment was divided, could not be enforced as ordinary laws are enforced, now sought from the State legislature unusual and severer means of enforcing the law. These, in turn, proving futile, more and more drastic laws were demanded to each succeeding session of the legislature. Ingenuity was taxed to devise means for enforcement of the law. Successive legislatures for fifty years granted freely whatever the prohibitionists asked, and the statutes relating to the enforcement of prohibition eventually became approximately as voluminous as those applying to all other crimes and misdemeanors whatsoever.

Search Without Warrant.

In the struggle to make the law more effective, essential principles of American government were ignored. It was decreed that the home, baggage, and even the person of any citizen, sojourner or traveler in the State could be searched for liquors without warrant, and on mere suspicion. In such search any liquor found either on the person or elsewhere, no matter for what purpose intended, was confiscated, and the person in whose possession it was found arrested and held guilty of violating the prohibitory law, unless he could prove the right to have the liquor in his possession. Under this law, no visitor to the State could carry his own liquors for strictly personal use. Anyone so inclined could stop any person on the highway, search his person and baggage without warrant, and seize any liquors which might be found in his possession. The law, instead of following the ordinary rule which considers every man innocent until he is proved guilty, held

those in whose possession liquor was found, to be guilty until they proved themselves innocent.

Severe Punishments Decried.

More and more severe punishments for the violation of the law were demanded until those fixed therefore grew to be out of all proportion to the character of the offense. The penalties in many cases meted out for violation of the prohibitory law were greater than that inflicted for any crime, other than murder, in the State. In the celebrated O'Neil case, in 1882, imprisonment for nearly 100 years was inflicted for selling liquors. In many cases, men were sent to prison for violating this law for longer periods than they could live.

Right of Trial by Jury Denied.

The prohibitory law declared any place, where liquor was kept or sold, to be a nuisance, and then invoked the jurisdiction of the chancery courts to enjoin such nuisance, and thus the right of trial by jury was denied, and the constitutional right nullified.

The Accused Must Testify Against Himself—The Court a Prosecuting Officer.

Under what was called "The Disclosure" the fundamental principle that no man shall be bound to give evidence against himself was violated.

The statute imposed on the judge the duty of drawing out by "Inquisition Proceedings" the testimony upon which a prosecution might be founded, and on which a man might be brought before the same judge for trial who was the constituted detective, prosecutor and judge in the same action. Under the "Disclosure" proceedings every man arrested for intoxication must disclose to the satisfaction of the judge the place where and the person of whom he secured liquor, and if he did not so disclose he could be committed to jail. Under this provision, persons have been kept in jail for months because they failed to make a satisfactory disclosure. Before a person so committed could obtain his discharge, he must, under oath, testify to different facts than those to which he testified before his commitment, and the question naturally arises as to which time he told the truth. The law thus invited perjury.

(To Be Continued Tomorrow.)

AMUSEMENTS

Orpheum

Phone Main 333

PRIX: Matinées, 2:30... 10 & 50c
Soirées, 8:15... 10 & 75c

MATINEES TOUS LES JOURS

MRS. MARISKA ALDRICH

With Oakland & Niagara.
De Merrill Model.
Travels.
Swiss & Mack.
Frank North & Co.
Singer & Riggs.
Orpheum Theatre.
Orpheum Orchestra.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et ferme le dimanche. Coins des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, 2ème District.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence. Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

BISPEY
ALFVINGHATTI
ALBAMA
COBAMA

10 pour cent enlevé

SUR

Travail Dentaire

Couronnes or 22-K.....\$3.00 et plus
Travail de Râtelier Or 22-K.....\$3.00 et plus
Incrustations Or et Aurification Or.....\$1.00 et plus
Nous faisons des Plaques à partir de.....\$4.00 et plus

TOUT TRAVAIL GARANTI

Orleans Dental Co.

918 RUE CANAL DR. J. B. DAVIS, Gérant

Travail Dentaire. 10 pour cent seront enlevés de tout travail dentaire que vous pourrez faire faire ici si vous voulez renvoyer cette annonce dans les 5 jours qui suivront et mentionner ce journal. Nous donnerons cet escompte pour savoir quelle annonce nous rapportera le plus.

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et de l'Est

La route du "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-fits Pullman, wagon d'observation et Café Club pour plus amples informations s'adresser au Bureau des billets, 201 rue St-Charles